

Les petites histoires et la grande *Fuocoammare, par-delà Lampedusa* de Gianfranco Rosi

Marie-Hélène Mello

Volume 34, numéro 4, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83511ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mello, M.-H. (2016). Compte rendu de [Les petites histoires et la grande / *Fuocoammare, par-delà Lampedusa* de Gianfranco Rosi]. *Ciné-Bulles*, 34(4), 18-19.

Les petites histoires et la grande

MARIE-HÉLÈNE MELLO

Il y a autant de façons d'aborder un lieu que de gens qui l'habitent. C'est ce que démontre le documentariste italien Gianfranco Rosi dans son sixième film, qui est le portrait d'un lieu à travers certains de ses résidents. Le véritable personnage de **Fuocoammare, par-delà Lampedusa** est en effet Lampedusa, une île italienne de 20 km² située à 205 km de la Sicile et à 113 km de l'Afrique. Un endroit tristement célèbre et très médiatisé parce qu'il accueille chaque année des milliers de réfugiés arrivant du continent africain par bateau.

Ainsi, le sujet principal du documentaire de Rosi n'est pas la tragédie de l'immigration comme l'on pourrait s'y attendre; il s'agit d'un lieu qui, bien que nécessairement marqué par des événements tragiques, est avant tout un milieu de vie pour 6000 habitants. Oui, c'est là où ont surgi depuis 20 ans 400 000 migrants (dont 15 000 morts pendant la traversée).

Mais c'est aussi le domicile de Samuele, un garçon de 12 ans qui aime confectionner des lance-pierres avec ses amis, explorer les forêts de l'île et apprivoiser les oiseaux. C'est celui de plusieurs pêcheurs (dont le père de Samuele), d'un animateur de radio, d'un médecin et de tous les secouristes qui parcourent la mer et interceptent les bateaux chargés de nouveaux arrivants.

Par sa situation géographique particulière, Lampedusa s'impose comme l'épicentre d'une crise bien plus grande qu'elle, et l'arrivée continue de réfugiés n'est pas près de cesser. Est-il possible de s'y habituer? À travers un contact privilégié avec certains Lampedusiens qui lui ouvrent leur vie quotidienne, le réalisateur aborde bien entendu cette problématique (car nul ne peut évidemment l'ignorer sur cette île), mais toujours à échelle humaine, par opposition au sensationnalisme que peuvent adop-

ter les médias lorsqu'ils traitent de Lampedusa. Son riche portrait de l'île est la somme de plusieurs petits portraits.

Jusqu'à la fin, Rosi montre presque systématiquement les événements les plus graves avec une certaine distance, un filtre. Par exemple, l'arrivée du premier bateau du film est seulement suggérée par la bande-son: la nuit, dans un cockpit sombre, on fixe la mer au loin, mais on ne voit rien. Par contre, la radio du bateau fait entendre le déchirant appel à l'aide de migrants en train de couler, et qui sont incapables d'énoncer leur position. Plus tard, l'arrivée d'une embarcation de fortune est aussi abordée en soulignant la réaction de tristesse d'une vieille dame qui, vaquant à ses tâches ménagères, l'apprend à la radio. C'est un peu le même principe quand on suit le médecin: sans mise en contexte, on se retrouve à la clinique médicale, où l'on voit toute l'émotion sur son visage alors





qu'il procède à l'échographie d'une rescapée enceinte de jumeaux. On ne parle pas toujours directement de la tragédie — qui malheureusement fait partie de la vie courante —, mais on constate combien elle affecte la vie de chacun.

Visuellement, les opérations de secours en mer sont la plupart du temps présentées à travers un hublot couvert de buée ou de gouttelettes, un radar ou encore un reflet dans un miroir. Rosi privilégie ainsi un point de vue indirect, nous faisant à sa façon réfléchir sans nous dire d'agir, ni quoi en penser. Même quand il suit les Africains débarquant du bateau ou foulant pour la première fois le sol européen, le réalisateur se garde d'adopter une attitude misérabiliste, une approche militante ou un ton didactique, comme c'est habituellement le cas dans les documentaires sur de tels sujets. On n'accède pas à l'intimité des migrants comme à celle des Lampedusians, mais on capte des regards qui en disent long, des prières et tous les petits gestes du processus d'immigration, de l'examen médical sommaire jusqu'à l'identification (par un numéro).

Contrairement aux adultes que l'on observe sur l'île, le jeune Samuele ne semble toutefois jamais touché par la gravité des événements. Volubile et espiègle, il continue d'aller à l'école, de jouer et de vaquer à ses occupations. Les scènes où

Rosi l'accompagne sont parfois source d'humour, ce qui crée un contrepoint intéressant (et souvent salutaire) dans le film. Après avoir assisté à un débarquement particulièrement tragique, on voit Samuele avec sa famille, dans une pièce silencieuse, en train de faire des bruits ridicules quand il mange ses pâtes. Le contraste entre la vie du garçon et tout ce qui passe de grave à un jet de pierre montre que la vie continue sur Lampedusa, mais le procédé rend aussi les scènes d'horreur encore plus marquantes. Un peu à l'inverse d'une désensibilisation causée par les médias.

Malgré le point de vue indirect souvent adopté, plusieurs moments frappent. Par exemple, quand une caméra fixe fait voir au sol des migrants blessés et déshydratés qui peinent à respirer. Il en va de même après l'évacuation d'un bateau, on explore la cale, qui contient plusieurs cadavres entassés. L'absence de narrateur dans **Fuocoammare...** participe à ceci: sans mise en contexte ni explication pour accompagner ce qui est vu ou entendu — ou pour nous préparer à la scène qui s'en vient —, on oscille entre des moments banals du quotidien et des scènes d'extrême urgence. La réalité suffit pour nous faire réfléchir, pas besoin d'en ajouter.

Mais la réalité de Lampedusa, c'est aussi la nature sauvage, délimitée par des

falaises escarpées, la mer et ses tempêtes. Cette mer est partout dans les paysages parfois majestueux, parfois menaçants que présente Rosi. Elle fait partie de la tradition et des récits, comme ceux que se fait raconter Samuele par sa grand-mère pendant qu'elle coud ou comme dans les textes des chansons que l'animateur radio reçoit en guise de demande spéciale. Le titre **Fuocoammare...** (« Feu à la mer ») provient d'une chanson sicilienne relatant l'un des bombardements de la Seconde Guerre mondiale, survenu dans le port de Lampedusa. Et c'est peut-être par ce parallèle entre la crise actuelle et un temps de guerre que le point de vue de Gianfranco Rosi s'exprime de la façon la plus directe. (Sortie prévue : 25 novembre 2016) 



Italie-France / 2016 / 109 min

RÉAL. ET IMAGE Gianfranco Rosi SCÉN. Gianfranco Rosi et Carla Cattani MONT. Jacopo Quadri PROD. Donatella Palermo et Gianfranco Rosi DIST. EyeSteelFilm